

Le Centre Historique: Portion de la Ville et Source de sa Révision et Correction	العنوان:
مجلة العلوم الإنسانية والاجتماعية	المصدر:
جامعة عبد الحميد مهري - قسنطينة 2	الناشر:
Azazza, Hafiza	المؤلف الرئيسي:
مج 7, 2ع	المجلد/العدد:
نعم	محكمة:
2021	التاريخ الميلادي:
642 - 659	الصفحات:
1157690	رقم MD:
بحوث ومقالات	نوع المحتوى:
French	اللغة:
HumanIndex	قواعد المعلومات:
التاريخ العربي، المركز التاريخي، الإنشاء المعماري، تصميم المدن، قسنطينة	مواضيع:
http://search.mandumah.com/Record/1157690	رابط:

Le centre historique : portion de la ville et source de sa révision et correction

Hafiza AZAZZA^{1*}

Date : 09/04/2020 - Date d'acceptation : 11/01/2021 - Date d'édition : 20/06/2021

ملخص:

ان أهمية المركز التاريخي في حل مشاكل المدينة لم تعد تحتاج للتأكيد. فالمركز التاريخي لقسنطينة معترف به كمجال متماسك ومنسجم عمرانيا و معماريا . هذا الاعتراف يؤهله ليكون مصدر حلول حقيقية ومناسبة لكامل المجال. كانت لمشاركتنا في المشروع التجريبي لإعادة تأهيل عدد من البيوتات القديمة للسوق السفلى خلال سنة 2007 الفضل الكبير في معرفة حجم الصعوبات لإعداد دراسة المشروع نظرا لعدم وجود الإطار القانوني والمنهجي الضروريين لترسيخ المقترحات . وبالرغم من هذا فان الدراسة المنجزة سمحت بتقييم مدى تأثير المركز التاريخي على المدينة من حيث التصميم العمراني والمعماري بالإضافة الى تحديد المبادئ التوجيهية للمقترحات الخاصة بإنجاز التغييرات الضرورية للمركز التاريخي في حد ذاته بانسجام كبير مع نسيجه الاصلي، كما تجلت فائدتها في تزويد المشاريع الخاصة بالمركز التاريخي كله بالمعطيات القاعدية و إنشاء بنك من المراجع لدعم الإنتاج المعماري في المدينة كلها. الكلمات المفتاحية: المدينة ؛ أزمة المدينة ؛ المركز التاريخي ؛ المشروع الرائد (التغيير).

Abstract :

The importance of the historic center for solving the problems of the city is attested. That of Constantine is recognized as a place of urban and architectural coherence and harmony. This recognition implies that it is a source of real and suitable responses for the entire territory. It was the participation in the pilot project for the rehabilitation of some houses in lower Souika in 2007 that made us feel the constraint of the absence of the conceptual and methodological framework necessary for anchoring the project proposals.

It is precisely the examination of the impact of the historic center on the city from an urban and architectural point, that filled this void and allowed us to identify the guidelines of the proposals in order to maintain the harmony of the fabric in itself. , to feed the projects on the historic center and to start the construction of a bank of referents for the architectural production on the city.

Keywords: City; city crisis; historic center; pilot project (transformation).

Résumé :

L'importance que revêt le centre historique pour la résolution des problèmes de la ville est attestée. Celui de Constantine est reconnu lieu de cohérence et d'harmonie urbaine et architecturale. Cette identification implique qu'il est source de réponses réelles et convenables pour l'ensemble du territoire. C'est la participation dans le projet pilote pour la réhabilitation d'un lot de maisons à la basse Souika en 2007 qui nous a fait sentir la contrainte d'absence du cadre conceptuel et méthodologique nécessaires à l'ancrage des propositions du projet. Nonobstant à cela, l'étude réalisée a permis d'évaluer l'impact du centre historique sur la ville de point de vue conception urbaine et architecturale en comblant ce vide, et nous a permis en plus de dégager les lignes directrices des propositions de transformations afin de maintenir l'harmonie du tissu en soi, alimenter les projets sur le centre historique même et enclencher la construction d'une banque de référents pour la production architecturale sur la ville entière.

* Auteur correspondant:

¹ Hafiza AZAZZA Constantine 3 University, Faculty of Architecture & Town Planning. Energy & Environment Laboratory. email: n_azazza@yahoo.fr,

Mots clés : Ville ; crise de la ville ; centre historique ; projet pilote (transformation)

Introduction.

Le projet de réhabilitation de maisons traditionnelles dans un centre historique érigé depuis 2004 en secteur sauvegardé, nous a fait découvrir la complexité de la manipulation d'une portion de la ville qui agonise par effet d'entraînement du trouble de cette dernière. Pour arriver à des propositions réalisables sur terrain, il fallait des connaissances concrètes et diversiformes basées sur des constats et des perceptions actuelles pour mieux dégager les ingrédients du projet.

La crise de la ville actuelle n'est plus à démontrer. En effet, depuis le siècle dernier, le discours récurrent sur la ville ne fait que relater des bilans négatifs ayant force de dénonciations des pratiques de l'homme sur son milieu de vie. (Voldman, 1999, p. 5)

L'architecture moderne s'est en fait opposé aux architectures historiques, elle ne les accepte qu'à l'unique condition d'être inertes comme des traces, et « qu'elles ne jouent plus de rôles « opérant » dans le projet, ni comme modèles, ni comme références contextuelles » (Pinon, 1985, p. 24). Une dichotomie entre connaissance historique et pratique architecturale est alors créée et va jusqu'à préconiser la sauvegarde des beautés antiques en les modernisant. N'est-ce pas Le Corbusier (1936) qui affirme que « toute imitation archéologique est une profanation des choses anciennes » ?

En réalité, la rupture avec la continuité de l'existant par opposition à ses armatures entraîne l'absence d'espace public et de parcellaire capables de garantir l'évolution des espaces (bâti et non bâti) et l'accroissement de l'exclusion sociale. La banlieue en est le meilleur exemple. Avec ses grands ensembles identiques et déshabillés, la banlieue nie la complexité de l'espace urbain et de sa population, et rompt avec l'histoire et la géographie des lieux. Par sa capacité de remaniement de la propriété foncière, le remembrement est considéré, aux lendemains de la dernière guerre mondiale, comme un « progrès » qui doit « révolutionner » les conditions d'habitation en ville- jugée par certains trop sclérosée-, il est à la fois le moyen de récupération de l'« ordre » dans la ville, et un « renversement des valeurs » qui est « la marque d'un humanisme moderne » (Lucan, 1992, p. 73).

Dans ce courant de remise en cause, le patrimoine reprend son rôle d'utilité et émerge comme outil de résolution des problèmes. Il est même considéré par certains comme ressource héritée et stratégique pour, créer un cadre de vie acceptable, et retrouver les bases du développement économique (Grefte, 2000, p. 29). Le rôle de l'architecte et de l'urbaniste comme acteurs déterminants dans la ville y est prépondérant. A partir de leurs interprétations et réflexions se développent les bases des réalisations en tant que solutions matérielles aux problèmes constatés. Le concept de « ville existante » en est un des exemples.

Pour éclaircir la question il nous est obligé d'observer deux aspects. Le premier théorique pour exhiber les points clefs du problème en engageant la comparaison des différents avis. Le second est empirique et présente le travail du terrain à travers la méthodologie suivie, l'analyse des résultats et leur interprétation pour terminer sur les préconisations.

1- Contexte : Problématique, cadre conceptuel et démarche.

Quoique comme le dit Paul Claval (1988, p. 706) « la ville naît des interactions des gens et des avantages que celle-ci procure », sa transformation a tendance de considérer de plus en plus sa composante patrimoniale, en l'occurrence le centre historique. Dans ces nouvelles conditions mondiales, l'Algérie -qui semble relativement jeune en la matière- adopte en 1990 la loi relative à l'aménagement et l'urbanisme qui introduit la zone patrimoniale dans la pratique urbanistique. Il s'agit depuis de revaloriser l'apport de l'histoire tout en permettant l'innovation et en préservant le futur. L'objectif est donc d'affirmer la personnalité dans un monde menacé de globalisation, où l'enjeu est d'assurer le dialogue social entre tous les acteurs urbains, notamment en matière d'aménagement urbain qui dépend aussi bien de la culture que de la technique où l'architecture est indissociable de l'urbanisme (Tomas., 2004, p. 198). Cet engouement pour le patrimoine est dû à sa reconnaissance comme générateur de valeurs sociales communes : « Les hommes ont besoin du témoignage d'autres hommes et chaque époque puise dans celles qui l'ont précédé les émotions qui lui permettront de créer et fabriquer » (Greffé, 1999, p. 28) il est en plus porteur de repères, et sert de recours aux problèmes récents.

1-1 : Les connaissances produites des réflexions et des actions.

Dans la réflexion sur les carences et les dysfonctionnements de la « ville existante », le débat est très élargi et place directement ou indirectement le centre historique au cœur des préoccupations. Les spécialistes recherchent en permanence les instruments adéquats pour connaître et interpréter les processus de transformation, les tendances, les alternatives possibles dans le « projet implicite » de la ville existante, pour aboutir aux tendances actuelles à la résurrection du génie du lieu. L'urbanité doit désormais succéder à la banalité par le renouvellement de l'image des périphéries et par la reconquête du centre menée conjointement à une requalification des grands ensembles. Les espaces considérés comme négatifs (insalubrité, exigüité, délabrement...) deviennent les éléments par lesquels la ville va se redéfinir, et sont désormais « des lieux de requalification urbaine ». Ainsi, le passé rejeté reprend ses droits dans les paysages contemporains, à travers deux notions fortes: l'héritage (à transmettre) et la continuité (à assurer) (Joffroy, 1999, p. 44). D'autres courants introduisent la question légitime du modernisme qui a tendance à écraser les spécificités locales. En posant les bases de la réflexion sur l'architecture moderne, ce mouvement préconise - la rupture avec le passé, l'utilisation des matériaux nouveaux, béton et acier, la recherche de la hauteur, l'aménagement d'espace intérieur libre de tout cloisonnement, l'utilisation d'un nouveau vocabulaire architectural en liens étroits avec l'industrie, qui fournit des éléments préfabriqués, standardisés. L'idéal est ainsi la pureté en créant uniquement des volumes et des formes sans ornement avec l'utilisation de matériaux bruts, sans revêtement.

L'architecte Boukhira dit : « du passage des styles dits "arabisation" et néo-mauresque exprimant l'affirmation d'une idéologie identitaire de l'empire coloniale » du début du XX^{ème} siècle, au retour vers « l'usage du vocabulaire architectural traditionnel exprimé dans les réalisations touristiques de Pouillon ou les instituts islamiques d'Abderrahmane Bouchama » depuis les années 70, l'Algérie rentre malgré tout dans « une production sans repère... telle une musique sans répartitions, sans composition. Le développement des villes, dans un contexte de démographie envahissante et de l'urgence, a fait « négliger d'assurer une continuité et un rapport

conciliable entre l'héritage patrimonial de la ville européenne et les nouveaux développements des centres urbains » (Boukhira).

Le constat est valable pour Constantine qui finit par perdre son attrait aux yeux des citoyens éprouvant des difficultés à se situer et à se repérer dans sa totalité et le phénomène ne cesse de faire creuser l'écart entre l'habitant et son espace urbain de plus en plus. L'étalement urbain qu'elle connaît depuis les années 90 du siècle dernier, a transformé le paysage et les ambiances si bien que la voie remplace la rue, l'équipement remplace le monument et le bâti est pensé comme une série d'objets inspirés des formes épurées de la production industrielle et non comme les composantes d'un tissu organique. La nécessité de réinvestissement des traces d'évènements ou d'existences du passé qui forcent le recours aux mémoires dans les tentatives de restitution de l'identité des lieux pour toute nouvelle création, se fait sentir et accentue la conscience de la difficulté de la charge car le projet se présente comme un moment de production, voire de maniement d'objets symboliques, pour lesquels une attention particulière est de rigueur.

1-2 : Le questionnement qui stimule le positionnement.

La réalité du rejet de la ville par ses habitants et le regain d'intérêt pour le centre historique comme source de réponses à cette dénégation étant attestée, il fallait donc connaître ce qu'il faut tirer du centre historique et comment le faire. Lors du projet pilote de Constantine, nous nous sommes intéressés à la question par la réflexion sur ce qui pourrait servir le projet en soi, faire tâche d'huile sur les autres projets du centre historique et constituer une référence pour toute la ville.

Pour le centre historique de Constantine qui a connu plusieurs tentatives d'engagement d'une intervention urgente depuis les années quatre vingt, n'a pu bénéficier d'un projet pilote basé sur une étude complexe, qu'à la fin de l'année 2008. Une décision de passation du projet par la formule de gré à gré simple, est établie à cet effet en date du 4 Juin 2008 par le wali en exercice. Ce dernier insista sur l'objectif de faire du produit fini une « carte de visite » pour le centre historique et Constantine (expression du Wali). Deux caractéristiques sont alors exigées :

1. Servir d'échantillon et de référence aux opérations ultérieures sur le centre historique et la ville.
2. Servir de Chantier-école du moment où il va servir à l'identification des moyens humains et matériels disponibles et à l'évaluation des compétences dans tous les aspects du projet, comme il aura un objectif pédagogique pour l'ensemble des acteurs du projet.

Dans de telles circonstances, les questions ci-après ont alors sous-tendu notre réflexion :

Quel rôle peut jouer le centre historique pour la ville de Constantine sur le plan architectural et urbain? Que faut-il y chercher exactement pour qu'il lui serve de source de correction ? Quels principes adopter pour la reprise de ses éléments qui permettent les consensus recherchés ?

Les réponses supposées qui se sont avérées correspondantes à notre questionnement ont été comme suit:

a : Le centre historique joue un rôle prépondérant dans les dynamiques urbaines actuelles de la ville. Aussi bien sa structure que ses composantes sont à même d'assurer la réussite des opérations de correction de cette dernière.

b-Avec ses traces et permanences d'un processus établi, le centre historique est le lieu des valeurs et source de conception et de puisage des idées et des solutions aux problèmes de crise de la ville.

c- La détermination des éléments indicateurs de ses qualités sont à conserver voir renforcer pour maîtriser sa transformation équilibrée en réponse aux besoins actuels de développement et de pérennité de l'harmonie du tissu.

d- Les indicateurs retrouvés doivent être mobilisés dans la ville comme support de conception et de formulation des transformations proposées.

1-3 : Méthodologie : Support de traitement du sujet.

Le projet pilote Beb El Djabia , s'est révélé pour plus d'une raison, particulièrement difficile et complexe, et ce de sa commande jusqu'à sa réalisation. A ce titre, il a constitué en soi une expérience atypique qui faisait appel, en chaque circonstance à l'ingéniosité humaine, à une virtuosité, et même à l'improvisation pour combler les vides conceptuels, réglementaires et techniques qui caractérisent le domaine de sauvegarde du patrimoine. Constituant l'une des premières expériences nationales en matière d'intervention sur le patrimoine bâti, cette occasion nous a surtout permis la constitution d'une banque de données, le fondement « des méthodologies et des techniques » et acquérir une démarche pour permettre la validité du projet depuis sa conception jusqu'à la remise des clés aux occupants.

Pour nous la construction d'une méthodologie ne peut se construire en dehors du cadre théorique lié aux perceptions des problèmes. Bien que notre objectif soit opérationnel il reste très lié à l'aspect philosophique et conceptuel qui par souci de laconisme nous a orienté vers la nécessité de collecte des écritures sur les phénomènes liés à la ville, d'en faire l'analyse critique et enfin d'évaluer la situation de l'objet par rapport au problème.

Pour cela, nous dûmes faire le tour de la situation de la ville à l'échelle du macro (urbaine) comme à celle du micro (architecturale) car elle paraissait garante de nous orienter vers les véritables réponses aux questionnements posés et allait nous permettre le cadrage de l'analyse. Cette entité « ville » est d'apparence physique mais en réalité elle a trait à beaucoup d'aspects, émotionnels, psychologiques, techniques etc.

Sans vouloir prétendre nous avoir engagé dans l'analyse des grands phénomènes idéologiques et techniques que reflètent symboliquement les villes dans la forme de leurs architectures ou le dessin de leurs plans, notre attention était de comprendre les épiphénomènes qui concluent la réussite des villes de l'époque préindustrielle et l'échec de celles de l'ère industrielle et des villes nouvelles. Il s'agit pour nous de décrypter les véritables effets de ce bilan et d'en dégager les éléments physiques responsables de la situation actuelle en vue de les manipuler avec plus de précaution et d'assurance.

L'intérêt que nous accordions alors à cet aspect est crucial du moment où il allait nous permettre un véritable ancrage de toute proposition architecturale, sans pour autant s'éloigner des principes d'insertion dans le cadre général à savoir la ville toute entière à travers toutes ses composantes. Il s'agit de combiner avec l'état actuel et arriver à dégager ce qui doit être retenu de ce qui doit être revu et corrigé, voire éliminé.

Pour répondre au questionnement de ce papier en essayant de vérifier les hypothèses avancées, nous nous sommes tracé un chemin que nous avons voulu inséré dans une vision d'ensemble et construit autour d'une méthodologie d'approche basée essentiellement sur la nécessité de

disposer d'une véritable connaissance de la ville, notamment en ce qui concerne sa structure, son histoire, voire sa mémoire, tout en essayant de comprendre les mécanismes de sa formation et transformation.

Il fallait ensuite saisir les difficultés du centre historique pour comprendre les raisons de son immersion dans le débat sur l'avenir des villes. Les causes de ce regain d'intérêt sont à chercher dans la crise que connaît la ville contemporaine, produit de l'urbanisme du XIX^e siècle. Une telle conviction nous conduit forcément au décryptage des causes et effets de cette grave rupture d'équilibre afin de mieux concevoir sa résolution.

2 : Résultats et discussion de l'analyse :

Après une longue analyse de la situation de crise de la ville on s'est rendu compte que la cause première revient aux perceptions de l'homme. Son ballotement d'un principe à l'autre a entraîné des perturbations qui lui sont fatales. Les résultats de notre analyse tournent autour des dites bouleversements à savoir:

2-1 : L'extrémisme dans la résolution de la crise de la ville.

L'urbanisme, de l'après-guerre (seconde guerre mondiale), associe le patrimoine bâti à un effet de paysage, il ne s'intéresse que très peu ou pas du tout à la forme, et se concentre sur la régulation des principales activités urbaines. La tabula rasa apparaît comme le contexte idéal à toute intervention marquée par une négation des formes bâties antérieures, et l'intervention urbanistique se fait au détriment des formes préexistantes quitte à introduire de nouveaux modes d'habiter sans lien avec les précédents (Payette-Hamelin, 2006, p. 89).

2-2 : Des courants controversés pour les pratiques sur la ville.

Sur ces principes, la ville se développe selon deux grands courants plus ou moins opposés, l'un progressiste, dont les valeurs sont le progrès social et technique, l'efficacité et l'hygiène et élabore un modèle d'espace standardisé et éclaté. L'autre est culturaliste, dont les valeurs sont à l'opposé, la richesse des relations humaines et la permanence des traditions culturelles. Il préconise un modèle spatial circonscrit, clos et différencié. Force est de constater l'incapacité des deux tendances à créer les conditions de vie requises.

Il est donc logique que l'on critique cet urbanisme dominé par l'imaginaire, dont le fondement de l'aménagement urbain se base sur des principes extrémistes. L'esprit progressiste, privilégie les techniques prévisionnelles : prévisions démographiques et économiques comme fondement de toute planification urbaine, alors que la tendance culturaliste, repose sur le passé en associant anthropologie et histoire (Colarossi, 1993, p. 75), en mettant en avant les moyens techniques et d'organisation de l'époque qui offriraient la solution harmonieuse.

2-3 : Des Principes qui offusquent.

C'est surtout Le Corbusier qui se passionne et se réjouit le plus de la naissance proche d'un nouveau modèle d'urbanisme, il se presse même à concevoir ses bases qui doivent reposer sur quatre postulats contradictoires, agressifs, directs, et des plus menaçants. Il s'agit de :

- 1 : Décongestionner le centre des villes pour faire face aux exigences de la circulation.
- 2 : Accroître la densité du centre des villes pour réaliser le contact exigé par les affaires.
- 3 : Accroître les moyens de circulation, c'est-à-dire modifier complètement la conception actuelle de la rue qui se trouve être sans effet devant le phénomène neuf des moyens de transport modernes : métros ou autos, tramways, avions.
- 4 : Accroître les surfaces plantées, seul moyen d'assurer l'hygiène suffisante et le calme utile au travail attentif exigé par le rythme nouveau des affaires (Corbusier, 1966, p. 92).

2-4 : Des problèmes de forme et de dimension.

Paolo Colarossi (1993, p. 12) soulève un autre aspect de la crise de la ville, celui de sa grande dimension, qui à son point de vue ne correspond pas seulement son étendue quantitative sur le territoire, ceci étant l'aspect le plus direct et évident d'un phénomène beaucoup plus complexe. Il récuse alors la manière dont la ville se construit et se développe, et conteste son caractère constitutif et sa forme contemporaine. L'auteur nous paraît hanté par la grande dimension, qui la voit partout, dans la forme des petites et moyennes villes, dans les quartiers, dans les rues, dans les édifices, dans la configuration de l'espace, dans la façon d'occuper le terrain, de s'y poser et d'en modifier les profils, dans la disposition et dans la forme des volumes construits, dans la façon d'utiliser et de considérer le territoire périphérique à la ville, en somme dans l'image que la ville offre d'elle-même.

La grande étendue ne permet plus, même vue d'en haut, d'avoir une vision d'ensemble de toute la ville. Sa structuration par grands et petits lots (quartiers entiers et édifices seuls) collés les uns aux autres, lui fait perdre sa forme compacte, la fragmente et l'effrite (Colarossi, 1993, p. 12). Aujourd'hui, la grande dimension provoque l'ennui notamment dans les grandes villes, trop étendues pour permettre la rencontre qui devient alors hasardeuse, voire difficile. Le caractère sécuritaire qui les distinguait des villages se dissipe pour laisser place au vol, au viol et aux meurtres qui sévissent notamment dans les villes de renom dont New York où on n'ose plus sortir de chez soi.

Si la dimension est contemporaine à la crise c'est qu'elle en est la raison. Les raisonnements sont aujourd'hui simplifiés au point de revendiquer ce qui faisait le bien être, soit la situation d'avant la crise, par le retour aux pratiques antérieures et la reconquête des espaces préindustriels par leur requalification.

2-5 : Corriger la ville à partir de son centre historique.

Le refus des habitants de la ville est due logiquement aux mauvaises pratiques des urbanistes et des architectes. Sa crise entraîne celle de l'architecture qui a subi les dérives des années antérieures. Les producteurs de la ville et de son architecture responsabilisent et se mettent à chercher la solution dans une architecture urbaine nouvelle et différente. Par les pratiques qu'il va engager, l'objet architectural va s'orienter vers la création d'espaces utiles sans pour autant se soucier de leurs diversifications. L'aspect esthétique n'est plus recherché autant qu'une praticabilité communautaire. Bernard Huet assure dans un numéro d'Architecture d'Aujourd'hui consacré aux centres historiques, que l'intervention en centre historique doit être avant tout une

sauvegarde destinée aux habitants qui y habitent. Il s'agit dès lors d'éviter l'esthétique et les décors sans pour autant renoncer aux valeurs culturelles et formelles des lieux (Huet., 1975, p. 68).

Si la crise sévit depuis longtemps, les prises de conscience sont de plus en plus profondes. À cet égard et pour sortir de la crise, le processus de l'urbanisme du XX^e siècle, aurait tenté plusieurs principes pour aboutir à la nécessité de faire avec la ville. Quatre principes sont alors énoncés pour quatre phases de développement de ces pratiques :

a : « la ville hors de la ville existante » et « la ville à côté de la ville », pour le premier temps où l'urbanisme s'est axé sur la sortie en dehors des limites de la ville ancienne. Il adopte alors le principe d'Idelfonso Cerda de « la ville hors de la ville existante », et « la ville à côté de la ville » de Howard Ebenezer, le premier préconise en 1859 pour Barcelone de relier les villes existantes par des cités-linéaires en se fondant sur le transport public, le second propose la cité-jardin avec l'ambition de combiner les avantages de la ville et de la campagne et d'éliminer leurs inconvénients respectifs.

b : « l'urbanisme contre la ville » du deuxième temps est celui des CIAM et de la Charte d'Athènes (élaborée en 1933 et publiée dix ans plus tard) : Il se fonde sur la rupture avec la ville ou « l'urbanisme contre la ville », se manifeste par la table rase, et conçoit le remplacement catégorique des centres de villes par la création un peu partout des cités-satellites.

c : « l'urbanisme dans la ville », correspond au troisième temps qui naît de la réaction aux pratiques du CIAM et Charte d'Athènes et verra naître le principe fondateur de Saverio Muratori, Carlo Aymonino, et Aldo Rossi qui préconisent d'étudier de manière approfondie le tissu des villes historiques, et poseront en termes nouveaux le rapport de l'architecture à la ville (Navez-Bouchanine, 1991), aux quelles Robert Krier ajoute la récupération des « styles historiques », à l'âge du projet.

d : « la ville coextensive au territoire » serait le produit de la quatrième phase. C'est un principe encore naissant car les pratiques suivent toujours les trois premiers courants (Corboz, p. 5), mais à priori il prépare le fondement théorique des pratiques à venir.

Mais qu'en est-il des centres historiques ?

2-6 : Situation des centres historiques.

La ville a commencé à perdre son attrait de lieu sûr dès qu'elle est devenue le lieu de convergence de toutes les misères (Bochet, 2007, p. 2). Au XIX^e siècle avec les nouvelles causes d'insécurité urbaine dues à la révolution industrielle et à ses conséquences sociales négatives, la ville est encore condamnée pour la peur qu'elle procure. Du mépris de la ville à la glorification du rural, les positions sont très vigoureusement marquées par le rapport affectif de chacun. L'image de la ville se dégrade de plus en plus et suscite la constance du discours anti-urbain. Aujourd'hui encore une reconnaissance unanime confirme la situation de crise et revendique de repenser la ville voire de la redessiner dans sa ensemble. Beaucoup d'auteurs tels : Aldo Rossi et Robert Krier conçoivent leurs principes sur des notions telles que la « mémoire collective des lieux » ou « l'effet symbolique des formes » comme supports fondamentaux pour concevoir l'espace bâti et prévoir des

effets positifs sur le public. C'est ainsi que l'on se retourne vers le centre historique coupelle des caractéristiques fondamentales recherchées.

2-7 : Le centre historique : tissu unificateur.

En général, un centre historique présente des qualités extérieures matérialisées par la volumétrie des silhouettes (profils des toitures, cheminées, importance des éléments dominants), des couleurs particulières, le jeu des matériaux et des formes, l'équilibre entre pleins et vides, entre construit et végétalisé etc. A ces qualités s'ajoutent des qualités intérieures concrétisées par des constructions formant un tissu unificateur caractérisé par une unité architecturale. Ainsi, l'« environnement historique » créé par l'ensemble d'éléments qui constituent, par leur jonction un tout homogène, s'associe au cadre naturel pour créer des spectacles où la qualité de l'ensemble historique paraît indissociable de celle du site naturel qui l'entourne (Desbat, 1973, p. 24).

Ces critères exceptionnels des centres historiques, n'ont pas empêché leur altération et obsolescence. Une telle situation est selon Navez-Bouchanine (1991, p. 127) due à des transformations de natures diverses qu'elle classe à la base des raisons de leur manifestation. Il s'agit des :

1 : transformations dues au changement de populations, qui laisse voir des :

a- changements démographiques : emmenant à la densification et à la concentration des populations pauvres d'où détériorations accentuées des espaces occupés.

b- changements sociaux : liés aux changements familiaux et des structures des ménages conduisant à des modifications complexes ou hasardeuses des maisons pour les adapter aux nouvelles nécessités (surélévations, couverture du wast-ed-dar, etc.)

2 : changements culturels, liés à la cohabitation de populations différentes venues d'horizons variés et n'ayant pas les mêmes modes de vie ou les mêmes valeurs.

3 : changements d'usage : transformations dues aux changements dans les activités et leurs localisations, où les locaux et espaces d'activités subissent des conversions voire de profondes modifications.

4 : changements technologiques : le recours à la mécanisation, à l'électrification et diverses dispositions technologiques posent problème à l'environnement bâti et génèrent des effets sociaux négatifs même sans changement de localisation et donc sans avoir affecté la division classique résidence /activités.

5 : changements dans les procédés de fabrication : le recours à de nouveaux produits ou une nouvelle division sociale du travail engendre des problèmes de pollution graves et provoque de nouveaux risques totalement non maîtrisés et mal anticipés.

6 : transformations dues à des interventions publiques : outre les transformations propres aux acteurs « ordinaires » (habitants, commerçants etc.), les interventions des autorités publiques qui manquent de sensibilité aux réalités locales par leur caractère intempestif pour la vie et les activités locales ont des effets négatifs sur les personnes et l'environnement.

2-8 : Les attributs des centres historiques.

La reconquête des centres historiques vise généralement et à priori les objectifs ci-après (Desbat, 1973, p. 23):

a : L'amélioration «du paysage urbain ».

Comme le dit si bien Forzsa : « L'ensemble historique présente, le plus souvent, un caractère remarquable d'homogénéité. Le mode spontané de sa croissance a rarement conduit au chaos, fruit de l'arbitraire ; il semble y régner, au contraire, un « désordre » savamment orchestré » (Forza, 1975 p. 73) car organisé autour de contraintes précises (naturelles, sociales, économiques, etc.). L'équilibre harmonieux établi entre la masse des constructions utilitaires (habitations, commerces...) et les monuments plus importants qui dominant et ont valeur de symbole collectif est complété par la parfaite intégration du tout aux lignes du paysage naturel qui lui sert de cadre. En outre, les conditions climatiques suggérant le resserrement des constructions entraîne une densité d'occupation de l'espace, de laquelle se dégage une profonde impression de sécurité et de protection.

Ce sentiment de sécurité accentue l'attraction sociale du centre historique de part sa centralité originelle (Kabouche, 2011, p. 545) et son caractère de lieu privilégié d'expression de la continuité temporelle de l'urbanité par les images urbaines et les référents à dimension morphologique mobilisés dans sa construction spatiale (Perigois., 2008, p. 134). La reconquête des centres historiques participe à la préservation du patrimoine en permettant de fixer la population en centre-ville, en diminuant la vacance d'un certain nombre de logements et rend plus visible l'intérêt et le soin portés au cachet du paysage urbain (Perigois., 2008, p. 130).

b : La résolution des problèmes d'urbanisme et d'aménagement du territoire.

Organiquement lié au patrimoine, l'urbanisme traduit par ce lien, la culture dominante du cadre local et du contexte (Boumaza, 2005, p. 353). Les politiques d'intervention sur les parties déjà urbanisées des villes par des opérations de rénovation, c'est-à-dire de remise à plat du dessin des voies et du bâti, ou de restauration et de réhabilitation du bâti ancien visent alors de résoudre, à la fois le problème du bâti et celui, plus compliqué, du fonctionnement de l'agglomération où -pour de multiples raisons- la circulation fait en grande partie la ville (Roncayolo, 2001, p. 41). L'extension continue des villes s'avère de plus en plus problématique du fait de l'équilibre à établir entre deux pôles, celui de la ville historique et celui des zones périphériques (Mikou, 2005, p. 352). Si l'éclatement spatial qui engendre inévitablement un éclatement social n'assure pas de communication entre un espace « noble » d'une part et des quartiers qui cherchent une intégration urbaine, d'autre part, il n'y aura pas de ville et il n'y aura plus de société. Il s'agit alors de retrouver le sens des villes, notamment celles du Maghreb qui ont pu conserver leur sens par leur morphologie spatiale et sociale (Mikou, 2005, p. 70).

c: L'éradication des problèmes architecturaux et esthétiques.

Sur le plan architectural, un centre historique ancien renferme des édifices de valeur, à savoir : les monuments de grand intérêt architectural et archéologique (cathédrales, temples, mosquées, palais, châteaux, remparts...); les édifices plus modestes, mais d'une valeur esthétique, historique ou pittoresque certaine, et enfin l'ensemble des maisons simples qui individuellement, ne présentent qu'une faible valeur architecturale, mais dont l'ensemble compose un paysage urbain de qualité. L'impression de cohérence et d'équilibre qui se dégage du centre historique exprime la qualité et l'organisation rationnelle de l'espace et pousse au refus du désordre, et à ce titre ils ont à jouer un

rôle de « régulateur » en faisant éviter la rupture et les erreurs, et de « moteur », en stimulant les efforts de la pensée. Cependant et au vue de l'état de l'ensemble de ses composantes souvent en très mauvais état de conservation car âgés de plusieurs siècles, un centre historique présente souvent un état de vétusté et de manque de confort rendant l'exploitation quasiment indécente. A cet effet la mise en valeur des centres historiques s'inscrit dans le sens d'une urgence de conserver ce qui reste en vue de récupérer des références, des espaces de vie harmonieux et pleins de sens et en matière d'habitat de fournir des logements aux mêmes normes de confort que les immeubles les plus récents une fois sagement modernisé et assaini (Desbat, 1973, p. 8).

Après ces arguments qui confirment sans conteste l'importance exceptionnelle du centre historique, peut-on dire la même chose pour celui de Constantine ?

2-9: La Situation à Constantine.

Ce qui vient d'être dit, reproduit la situation du centre historique de Constantine, où le développement de la préoccupation patrimoniale peut s'appuyer schématiquement sur trois dates : 1982, 1988, 2003 et 2007 qui marquent les débuts d'étapes significatives de l'évolution des conceptions (Azazza, 2014, p. 165):

a : Phase de l'éveil : qui débute en 1982 avec le lancement du projet de restauration et de mise en valeur du palais Ahmed bey avec les ateliers de conservation et restauration polonais PKZ-BHZ. L'opération en soit s'est largement refusé par les citoyens qui voyaient une dilapidation des deniers publics sensés prendre en charge le problème de logement comme priorité sociale (Azazza H. , 2004, p. 204). Cette situation enfanta la création de l'association des amis du palais depuis 1999 et celle du vieux rochers de Constantine en 1989 rassemblant érudits, architectes et historiens attentifs aux vieilles pierres et à l'âme de la ville qui vont soutenir le projet. On peut donc conclure la naissance de l'intérêt pour l'action concrète de la part des officiels et de la société civile.

b: Phase de la mise en place des structures officielles : marquée par l'installation de la circonscription archéologique de Constantine auprès de l'équipe chargée du projet de restauration du palais du bey, depuis 1988.

c : Phase de la mise en œuvre : enclenchée par la création en 2003 de la cellule de réhabilitation de la vieille ville simultanément avec le master plan établi par les italiens, université Roma 3.

d- Phase des grands projets patrimoniaux: lancement du projet pilote en 2007(dont Bab El Djabia est un lot) et le PPSMSS (plan permanent de sauvegarde et mise en valeur du secteur sauvegardé) en 2008. Il faut attendre l'année 2015 pour que l'évènement « Constantine capitale de la culture arabe » favorise le lancement de 18 projets sur le centre historique. Les opérations vont de la réhabilitation des rues, ruelles, places principales et derbs, à la restaurations des monuments et édifices symboliques, à la mise en lumière des ponts et la réalisation des fouilles archéologiques. Pour toutes ces opération le projet pilote fut la référence sur les plans : méthodologique, éthique et conceptuel.

Au vu des données sus-évoquées et après une décennie de leur exécution, il y'a lieu de faire leurs appréciations, du moins pour le projet pilote Bab El Djabia du centre historique de Constantine que nous avons vécu. Quelques soient leurs qualités, ces évaluations sont opportunes pour

entamer et booster la réflexion sur les pratiques et architecturales en concordance avec les particularités des lieux et l'identité des communautés.

3 : Evaluation et Discussion de l'expérience du projet Bab El Djabia.

Le projet en question a eu le mérite de se positionner par rapport aux pratiques les plus probantes à des niveaux différents :

3-1 : Le niveau architectural.

Il a permis d'insuffler des qualités nouvelles aux édifices dont les articulations anciennes sont corrompues. Il fallait user d'invention et de perspicacité pour permettre d'améliorer, tant l'insertion du bâti dans son environnement actuel, que la qualité des relations avec les corps de bâtiments qui lui sont mitoyens, et ce du triple point de vue de leur centre de gravité, de leur silhouette et de leur distribution intérieure. Il fallait en plus éviter l'appauvrissement progressif et la dénaturation irrémédiable du bâti traditionnel par la normalisation des conceptions. Le résultat fut le suivant :

Photo 1 : Façade principale de la Maison 12, 12 bis avant réhabilitation (2008)

Photo 2 : Façade principale de la Maison 12, 12 bis après réhabilitation (2014)



Source : De l'auteur.



Source : De l'auteur.

Photo 3 : Façade principale de la Maison 19, 19 bis avant réhabilitation (2008)

Photo 4 : Façade principale de la Maison 19, 19 bis après réhabilitation (2014)



Source : De l'auteur.



Source : De l'auteur.

L'insuffisance des connaissances sur l'architecture domestique locale, n'a pas entraîné le recours simple à des solutions de restitution radicales, car le contexte urbain actuel et les relations

de mitoyenneté que le bâti entretient avec les parcelles voisines ne doit pas justifier le retour aux dispositions antérieures. Et par extension, toute rigueur dans l'application stricte d'une typologie particulière allait aboutir à une standardisation sauvage de ce qui reste aujourd'hui du patrimoine (Cabestan, 2000, p. 89). Le danger d'une conception d'architecture au caractère étrange qui conduirait au placage d'une image dont l'apparence-sommairement traditionnelle constitue le seul alibi était de taille.

Dans nos réunions de concertation, les discours sur les apparences étaient omniprésents. A cet égard nous sommes restés ferme sur la non prévalence de cet aspect sur la question des désordres qui résultent de modifications plus profondes, et qui compromettent l'authenticité du patrimoine ancien dans l'essence même de ses qualités distributives, typologiques, architecturales et urbaines. Notre démarche de conception s'opérait alors par concomitance entre étude opérationnelle et approche critique, entre éléments singuliers et éléments communs de la réalité, transformations utiles et obligatoires et prouesses de formes, pour lier les modes de conceptualisation à la transformation envisagée de la réalité.

3-2 : Sur le plan production de forme.

Notre expérience (due à un parcours professionnel de trois décennies) nous avait déjà forgé à l'ampleur des contraintes idéologiques auxquelles peut être soumis l'architecte (exprimer son époque, s'intégrer au site etc.). La réduction de son champ de liberté laissé par les conditions matérielles de production, constituait une difficulté qui ne devait en aucun cas emmener à tenir des discours de passionnés, qui finissent par faire préférer la seule alternative de forme, où le travail de conception se résumerait à des « traductions » morphologiques, ou de mises en formes d'ensembles complexes d'exigences de tous ordres. Selon Gérard Bauer (1973, p. 23), pour que les résultats de mise en forme soient défendables, l'architecte doit être conscient de toutes les solutions qui s'offrent à lui, de leurs avantages et inconvénients réciproques, et n'adopter que les prescriptions morphologiques qui permettraient, si on le souhaite, de reproduire des organisations considérées comme analogues.

Le raisonnement actuel des collectivités locales, notamment celui de Monsieur le wali, en termes d'image de marque, préfigure les techniques à employer pour la façonner. En matière de centre historique, ces dernières sont certes à rechercher dans la forme qui affirme au mieux, l'identité de la ville produite par le dynamisme de ces gestionnaires, car l'image de l'une porte celle de l'autre (Chaslin, 1980, p. 15). La position des centres historiques entre centre et périphérie immédiate suscitent la confrontation obligée entre l'ancien vraiment ancien et nouveau forcément nouveau. Pour cela nous sommes restés très vigilant au risque de proposer une image future qui risque d'être problématique.

3-3 : Sur le plan centralité.

Pour le secteur sauvegardé de Constantine, qui se superpose au centre historique, se pose une autre problématique quant à son impact dans la ville et pose la double question de sa centralité par rapport à sa fonction dans l'agglomération étendue, et par rapport à sa symbolique et ses valeurs culturelles. La concentration spatiale au cœur de ce centre historique, des activités administratives, financières, commerciales et culturelles de tout niveau, en a fait un centre de vie de

l'agglomération, où se condensent toutes les fonctions. Il est de surcroît le lieu de réappropriation continue d'un passé légitimant pour le pouvoir en place, et matérialise la cohésion sociale qui assurait l'appartenance de tous à un monde solidaire.

Par sa fonction centrale principale (musées, université, bazars, activités commerciales, sièges d'administrations stratégiques, banques...), le centre historique constantinois est marqué par des éléments de centralité correspondant à chaque fois à des zones d'influence différentes. A chaque fonction correspondent des édifices et des lieux propres ; et leur concentration « spontanée » exprime cette volonté de pouvoir bien identifier ces lieux d'impact des flux extérieurs et du rayonnement de la ville.

3-4: Sur le plan social.

Douangmanivanh confirme que « la ville est avant tout les personnes qui l'habitent » (Semenescu, 2008, p. 29). Convaincue de cette règle, nous avons pris la question de l'usage du patrimoine domestique très au sérieux. Nous avons au fait conscience- en tant que Chef de projet- que notre position de figure représentative nous rendait la personne la plus responsabilisée dans le projet. Ceci nous imposait de se pencher profondément sur les pratiques habitantes en anticipant sur les transformations que les populations allaient effectuer dans leurs logements et à leurs abords. L'intérêt pour une forme, pourtant très vivante dans la référence/réinterprétation du patrimoine, nous avait conduit à une conception basée sur la prise en considération sérieuse du patrimoine vécu, car l'environnement règlementaire et social font que la phase de conception soit très déterminante pour l'adéquation des propositions à la faisabilité du projet. Pour cela les propositions pour l'usage se sont rapprochées de l'existant, à savoir :

a- Pour le bâti :

- *Le nombre des logements retrouvés fut conservé, dans le but de maintenir les familles sur place en réponse à leurs vœux ;
- *Les activités exercées sont d'ordre de vente (pas de confection afin d'éviter les nuisances sonores et autres) : Dinanderie, Mercerie, filerie d'or, vente de cuivre, vente de confiserie traditionnelle (exemple : djawzia) etc. avec maintien des activités existantes (Hmamsi à la maison 12, Herboriste à la 19 bis, Electroménager à la 19).

b- Pour le non bâti :

- *L'interdiction de toute exploitation autre que le transit (passage), pour mettre fin au flux de commerce informel très dense ;
- *La tendance aux activités culturelles (expositions, information, etc.) ;
- *La piétonisation et la discrétion dans le rajout de mobilier et de traitement des espaces par souci d'éviter la recherche d'une qualité singulière ;
- *Prise en compte de l'attribut « forte centralité culturelle et sociale», conçue par la proposition d'un usage lié à l'information et occasionnellement à l'activité culturelle.

Conclusion.

Entre autres objectifs du projet pilote Bab El Djabia du centre historique constantinois, est la reconnaissance et la récupération des éléments de la forme urbaine et des référents architecturaux constituant l'identité des lieux. Ces deux objectifs sont visés, afin d'aboutir à un schéma de composition qui encadrera les futures transformations dans le centre historique et au delà. Pour cela, le projet se devait d'établir sa propre démarche et méthode en renonçant aux solutions normatives.

A cette fin, nous dûmes observer les rapports qui relient les formes au contexte socio-économico-culturel de l'espace d'étude, en passant en revue les supports du tissu, à savoir sa parcellisation, son système viaire, ses masses construites et ses espaces libres afin de pouvoir définir les limites des interventions proposées et surtout leur consistance.

L'enjeu lié à la symbolique nous l'avons basé sur la recherche des singularités qui font sens, de l'obligation de donner aux lieux les attraits relatifs à leurs valeurs et de devoir porter les signes qui créent charme, attrait, fonctionnalité et cohérence. Une telle préoccupation devait s'appuyer sur un cahier des charges suffisamment explicite pour cadrer la dimension symbolique, or la commande du projet s'est faite par voie de réquisition de Monsieur le Wali, et devait en plus servir de modèle pour les futures projets en matière de formulation de la demande dont le contenu est à déterminer à partir des séances de concertation au fur et à mesure de la phase « Etude ».

En servant de référence et de base méthodologique et pratique aux autres projets, il fut décidé et engagé dans un cadre exceptionnel pour devenir un évènement. Son élaboration devait donc faire en sorte que non seulement l'évènement ait lieu mais qu'il fasse surtout lieu. Conséquemment à cela il devait se présenter comme un moment de fabrication, et de manipulation d'objets symboliques, et régler les problèmes d'ordre urbain et architectural. Ainsi :

- a- Sur le plan physique l'objectif était la durabilité basée sur la reprise et la consolidation des structures ;
- b- Sur le plan forme, l'objectif était visuel et s'est basé sur le rapport image/signification en procédant au respect des principales (limites, gabarit, dimensions, parcelles, couleurs etc.)
- c- Sur le plan usage l'objectif était le maintien sur place des habitants et l'animation par le renforcement des activités avec adhésion des usagers ;
- d- Sur le plan environnemental l'objectif était l'intégration par le respect des composantes paysagères et vues panoramiques à partir de et vers toute la zone basse Souika et sur le plan écologique, le souci était la précaution par le maintien des lieux propres et en faisant respecter les mesures de sécurité pour les humains et les structures durant toute la période du chantier, et enfin en utilisant au maximum les matériaux traditionnels respectueux de l'environnement;
- e- Sur le plan image l'objectif était la représentation par l'enrichissement qu'on a matérialisé par l'insertion de détails architecturaux inspirés des référents du centre historique même et auxquels adhèrent la communauté.

Par ses prescriptions et propositions, le projet pilote a fourni une vision concrète des solutions ponctuelles pour l'aire de Bab el Djabia tout en facilitant la prise en charge des futures opérations sur le centre historique et d'anticiper la réflexion sur la ville en fournissant une référence méthodologique d'analyse et d'interprétation, ce qui augure « la réussite des opérations de correction » évoquée dans l'hypothèse de cet article.

Le recours à certains de ses détails toujours existants comme « traces et permanences d'un processus établi » et témoins de l'harmonie et de la concordance confirme sa validité, comme source d'« inspiration et de puisage des idées et des solutions aux problèmes de crise de la ville » sus-prédiquée.

Les aspects considérés dans les propositions susmentionnées constituent des indicateurs à :

- * « conserver voir renforcer pour maîtriser la transformation équilibrée en réponse aux besoins actuels de développement et de pérennité de l'harmonie du tissu » pour le centre historique ;
- * et à « mobiliser dans la ville comme support de conception et de formulation des transformations à proposées ».

Par ces aboutissements, les réponses supposées édictées au début de l'article se vérifient. Cependant et conséquemment au contexte restreint de cet article qui ne permet pas de faire le point sur les résultats sources des prescriptions relatives aux supports du tissu de base de la ville, et développés jusqu'aux caractères architecturaux, nous envisageons de publier dans un prochain article le catalogue des référents architecturaux déduit des caractéristiques du centre historique et pouvant être mobilisés dans les architectures de la ville. Ce dernier support est envisagé tel un outil d'aide à la conception, et de ce fait il doit être confectionné et présenté dans un contexte scientifique plus étendu.

Références

- Algérien, S. (2006). Loi n°06-06 portant orientation de la ville. *Journal Officiel de la République algérienne démocratique et populaire*, 14-18.
- Azazza. (2014, juillet 2). Les éléments du patrimoine comme outils du projet urbain pour la réhabilitation en centre historique. Cas du projet pilote du secteur sauvegardé de Constantine. constantine, Architecture: université Constantine 3.
- Azazza, H. (2004). *Un palais, des fonctions*. Constantine: Media Plus.
- Bauer, G. (1973). *La morphologie architecturale à l'échelle du plan masse*. Paris.: La documentation française.
- Bochet, B. (2007). La ville comme lieu d'investissement collectif. *La ville mal aimée, ville à aimer.*, (pp. 1-16). Cerisy-la-salle.
- Boukhira, M. (s.d.). *Architecture et identité. Architecture en Algérie entre patrimoine oublié et modernisme anarchique*. Récupéré sur Boukhira architecte: <https://www.google.com/search?q=Boukhira+%2B+Architecture+et+identit%C3%A9+architecture+en+Alg%C3%A9rie+entre+patrimoine+oubli%C3%A9+et+modernisme+anarchique+%2B+l%E2%80%99universit%C3%A9+d+Montr%C3%A9al+H.E.&aq=chrome.0.69i5913j69i57j69i>
- Boumaza, N. (2005). *Pour une pragmatique de l'action appuyée sur le patrimoine. Discours, enjeux, et nécessités d'avancer*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Cabestan, J. (2000, Novembre). Secteurs sauvegardés, l'alternative de la falsification ou du statu quo. *Amc*, pp. 84-89.
- Chaslin, F. (1980, Octobre). Incertitudes et doctrines. *Les cahiers de la recherche architecturale*, p. 151.
- Claval, P. (1988). *Ville*. paris: Parenthèses.
- Colarossi, P. (1993). *La forme des villes d'Algérie*. Rome: Centro analisi sociale progetti.
- Corboz, A. (s.d.). *La suisse comme hyper ville*. Récupéré sur SCRIB: http://www.jointmaster.ch/jma/ch/dech/file.cfm/document/La_Suisse_comme_hyperville.pdf?contentid=1040.
- Corbusier, L. (1936). (R. i. L'Urbe., Intervieweur)
- Corbusier, L. (1966). *Urbanisme*. Paris: Vincent Freal.
- Desbat, B. (1973). Les ensembles historiques dans la reconquête urbaine. *Notes et études documentaires*, p. 64.
- Desbat., G. B. (1974). *La morphologie architecturale à l'échelle du plan masse*. Paris: Ministère français de la culture.
- Forza, S. (1975). Notre patrimoine architectural : un avenir pour notre passé. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, pp. 67-81.
- Greffe, X. (1999). *La gestion du patrimoine*. Paris: Anthropos.
- Greffe, X. (2000). Le patrimoine comme ressource de la ville. *Les annales de la recherche urbaine*, pp. 29-38.
- Huet, B. (1975). Un avenir pour notre passé? *Architecture d'aujourd'hui*, pp. 68-71.
- Huet., B. (1975). Un avenir pour notre passé? *Architecture d'Aujourd'hui.*, pp. 68-71.
- Joffroy, P. (1999). *La réhabilitation des bâtiments. Conserver, améliorer, structurer les logements et les équipements*. Evreux: Le moniteur.

- Kabouche, A. K. (2011). Réhabilitation des médinas entre enjeux culturels et politique d'intervention.cas de la ville de Constantine. *Réhabilitation et revalorisation du patrimoine bâti.*, (pp. 533-553). Skikda.
- Lucan, J. (1992). Qu'est ce qu'un projet urbain. *Le moniteur*, pp. 47-54.
- Mikou, K. (2005). *Comment se caractérise le fait urbain aujourd'hui au Maroc?* Paris: Maisonneuve et Larose.
- Navez-Bouchanine, F. (1991). *Y'a t-il un modèle d'habiter spécifique à la médina ?* Parie: Publisud.
- Payette-Hamelin, M. (2006, Aout). L'intégration. *L'intégration d'un discours de la conservation à la pratique urbanistique québécoise. Réflexions sur la période 1960-2006.* Montréal., université de Montréal.: Faculté des études supérieures en Aménagement.
- Perigois., S. (2008). *Perpétuer des images, incerner la durée: la symbolique de la patrimonialisation dans les petites villes.* Paris: L'Harmattan.
- Pinon, P. (1985). L'Archéologie comme projet. *Archives d'architecture moderne*, p. 24.
- Roncayolo, J. B. (2001). *Destins de la ville héritée.* Paris: Du Seuil.
- S., F. (mars 1975). Notre patrimoine architectural : un avenir pour notre passé on Guillaume Budé. *Bulletin de l'Associati*, pp. 67-81.
- Semenescu, D. (2008). *Apparition des formes urbaines.Institutions symboliques et structures matérielles au Sud-est de l'Europe.* Bucarest.: Zeta books.
- Tabouret, R. (1989). *Fondements du projet urbain. Processus et enjeux.* Strasbourg: Ecole d'Architecture.
- Tomas., F. (2004). Les temporalités du patrimoine et de l'aménagement urbain. *Géo-carrefour*, pp. 197-212.
- voldman. (s.d.). *Sur les crises urbaines.* paris.
- Voldman, D. (1999). *Sur les "crises urbaines"*. Récupéré sur persée. fr: <https://doi.org/10.3406/xxs.1999.3887>) www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_64_1_3887